Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora

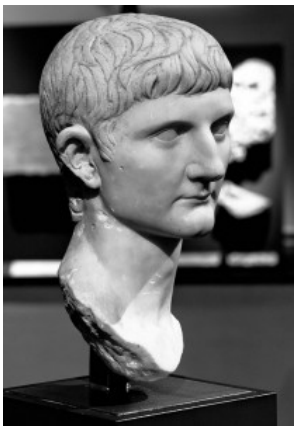


Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora : les 12,14,16 août 2015. Alors que Beaune 2015 ressucite en première mondiale son oratorio clé : Il Trionfo della Giustizia (lire notre présentation « Il Trionfo della Giustizia: un oratorio inédit à Beaune », le 24 juillet 2015), le Festival autrichien d'Innsbruck, propose l'un des temps forts de l'été lyrique, en programmant en recréation mondiale, **Il Germanico de Nicolo Porpora (1868-1768), les 12, 14, 16 août 2015** (au Tirol Landstheater), sous la direction du directeur du Festival, l'heureux successeur de René Jacobs à ce poste, **Alessandro de Marchi**. Porpora reste méconnu, cantonné à l'ombre de Haendel dont il fut le rival flamboyant à Londres dans les années 1730. Maître de Haydn, Porpora incarne l'âge d'or de l'opéra napolitain, trouvant un équilibre subtil entre suprême virtuosité et élégance mélodique, allié parfois à un sens dramatique aigu. A Naples, il est le professeur de chant des plus grands chanteurs napolitains, en particulier du castrat Farinelli pour lequel il compose nombre d'ouvrages mettant en avant la facilité vocale de son élève favori.



Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l'art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l'art musical du premier tiers du XVIIIème : le Napolitain marque les esprit comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu'il s'agisse d'opéras ou d'oratorios. Porpora, génie de l'art vocal, voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l'Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l'Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c'est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (création de Statira au Grisostomo) où il dirige alors l'Ospedaletto. De 1747 à 1752, Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique. Pour sa création à Rome au Capranica, il Germanico in Germania de Porpora est créé par Cafarelli, castrat vedette à Naples qui chante aussi pour Haendel à Londres. L'oeuvre est emblématique du génie lyrique de Porpora : elle est composée entre sa résidence à Venise (comme directeur musical de l'Ospedale degli Incurabili, nommé dès 1726) et son arrivée à Londres en 1733 comme directeur du nouveau théâtre rival de celui de la Royal Academy of Music de Haendel, l'Opera of the Nobility. Il Germanico renseigne donc sur l'écriture de Porpora avant qu'il ne compose pour Londres, près de 5 ouvrages majeurs (dont Arianna in Nasso).

Germanicus, héros julio claudien



Drusus Germanicus (né en 15 avant JC – mort en 19 après JC). Le général romain Germanicus appartient à la famille impériale julio-claudienne (c'est le petit-fils de Marc Antoine et d'Octavie, la soeur d'Auguste) : héritier de Tibère (son père adoptif) mais décédé avant la mort de celui-ci, Germanicus est l'archétype du guerrier romain, loyal, couvert de gloire grâce à ses compagnes victorieuses au profit de la puissance impériale romaine. Epoux d'Agrippine l'aînée, il a pour enfants : Julius Cesar, Agrippine (monstre politique et mère de Néron). En 10 av JC, Drusus devient Germanicus en raison de ses victoires contre les Germains en 15 et 16 après JC. C'est le vainqueur du guerrier germain Arminius à Idistaviso.

Avant d'être Germanicus, stratège vainqueur des barbares, Drusus fut un lettré dès sa jeunesse : Ovide lui dédie ses Fastes (alors que Drusus n'a que 20 ans). En 18, Germanicus est nommé consul romain dans les provinces d'Orient : pour Tibère, le loyal guerrier transforme la Cappadoce en province romaine et rattache la Commagène à la Syrie. Il meurt à Antioche probablement empoisonné par Piso, gouverneur de Syrie. Nicolas Poussin, génie pictural du classicisme baroque, a peint la mort de Germanicus, l'un des plus beaux tableaux du XVIIè français, aujourd'hui au Louvre : disposition (composition) en fresque, chatoiement des couleurs néovénitiennes (titianesques), clarté et héroïsme des attitudes et des gestes, accessoires minutieusement restitués dans le souci d'une reconstitution archéologique…).

Il Germanico in Germania (1732) de Nicolo Porpora à Innsbruck, recréation lyrique attendue / Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)…

Avec Patricia Bardon (Germanico), David Hansen (Arminio), Carlo Vincenzo Alemanno (Segeste), Hagen Matzeit (Cecina)… Academia Montis Regalis. Alexander Schulin (scénographie). + d'infos sur la page Il Germanico du festival d'Innsbruck



Stylus fantasticus, festival d'Innsbruck 2015. Du 8 au 28 août 2015. Lire notre présentation, les temps forts, les productions d'opéras à ne pas manquer : Il Germanico, Don Trastullo, Armide… La recréation du seria de 1732, Il Germanico de Nicola Porpora à Innsbruck est l'un des temps forts du Festival autrichien 2015. L'atout majeur de cette première attendue reste les deux chanteurs dans les rôles protagonistes antagonistes : l'excellente mezzo **Patricia Bardon** et le contre ténor **David Hansen** dans les rôles respectifs de Germanicus et de son rival barbare : Arminius.

distribution de la recréation d'Il Germanico à Innsbruck

Première mondiale, recréation
Nicola Porpora (1686 – 1768)
Il Germanico
Opera seria en 3 actes
Livret de Niccolo Coluzzi
création à Rome, 1732

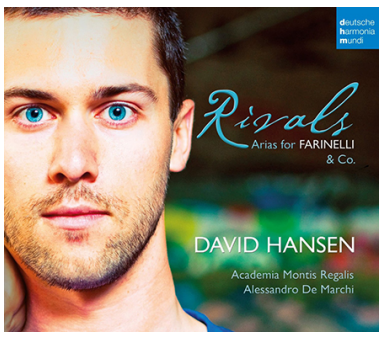
direction musicale : **Alessandro De Marchi**
mise en scène : **Alexander Schulin**
Academia Montis Regalis



Patricia Bardon, mezzo : Germanico
David Hansen, contre ténor : Arminio (portrait ci contre)
Klara Ek, soprano : Rosmonda
Emilie Renard, mezzo : Ersinda
Hagen Matzeit, contre ténor : Cecina
Carlo Vincenzo Allemano, ténor : Segeste

TIROLER LANDESTHEATER Oper
Les 12 et 14 aout 2015 (18h), le 16 août 2015 à 15h

David Hansen, maillon fort d'Il Germanico présenté en création à Innsbruck. Partenaire de la mezzo Patricia Bardon, Germanico attendu à Innsbruck, le contre ténor australien David Hansen, qui a sucité récemment l'enthousiasme de la Rédaction de Classiquenews pour son premier cd édité par Sony (DHM), et intitulé « RIvals » en référence aux joutes vocales de l'époque des castrats dont évidemment le modèle Farinelli, est le jalon fort de la nouvelle production présentée à Innsbruck. LIRE notre compte rendu critique du cd de David Hansen, « Rivals » (DHM). EN voici un extrait :



Inspiré par les Cafarelli, Farinelli, Bernacchi et Manzuoli, Hansen ose tout, se risque souvent, et relève les défis multiples de ce récital hors normes. En outre, audacieux défricheur, Hansen nous gratifie généreusement de plusieurs inédits dont quelques airs que le frère de Farinelli, Carlo Broschi, composa pour son parent prodigieux…

(Son qual Nave… restitué avec les notations du créateur de l'air).
Plein de santé juvénile et osons dire de testostérone prête à dégainer vocalement, le divo au look ravageur a décidément tout pour réussir et affirmer une très plaisante carrière. Les Cencic ou Scholl connaissent à présent leur successeur. Ce gars là a apparemment une présence, bientôt scénique, à revendre : voilà qui changera des voix étroites au physique maladroit. Pour ses prises de risques, son sens de l'équilibre sur le fil, ce disque est exemplaire et si le talent se confirme ici, voici à n'en pas douter l'un des meilleurs représentants de la jeune génération de haute contre réellement sensationnels.

Festival d'Innsbruck (Autriche), du 8 au 28 août 2015



Innsbruck (Autriche), festival estival 8 du 28 août 2015. **Pourquoi aller à Innsbruck en août prochain ?** Pour la qualité des œuvres programmées (Innsbruck est un festival de musique ancienne et baroque), les interprètes qui les défendent et aussi l'attrait du site comme les thématiques affichées : Fantastique, extravagance … voilà les clés d'accès, pour une invitation prometteuse, celle du 39ème festival de musique ancienne d'Innsbruck. Concerts et récitals au château d'Ambras

(y paraissent entre autres les sopranos Roberta Invernizzi, Anna Prohaska, le violoniste Giulano Carmignola), recréation lyrique attendue (**Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora**, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)… les événements ne manquent pas.

Porpora, Lully, Hasse, Jommelli…

Germanico, Armide, Romolo ed Ersilia…

Moissons d'événements lyriques à Innsbruck



Mais fierté hexagonale oblige, c'est peut-être en plus de ce Germanico du Napolitain Porpora (le maître et compositeur attiré du prodige Farinelli… lequel crée le rôle titre), une autre production attendue est celle de **l'Armide de Lully, – les 22, 24 et 26 août 2015** : la partition tragique majeure traite du mythe de la guerrière enchanteresse, proie démunie et si humaine, dépassée par l'amour brûlant que suscite à ses yeux, le beau chevalier chrétien Renaud. Inspiré du Tasse, et déjà traité par le Monteverdi madrigalesque des débuts (le plus audacieux, le plus sensuel, le plus expérimental aussi, celui du Livre II de madrigaux de 1590), le profil féminin inspire aussi en 1686, le compositeur de Louis XIV à Versailles : la distribution à Innsbruck réunit la fine fleur du jeune chant baroque, distinguée l'année dernière (été 2014, lord du **premier Concours Cesti de chant baroque** :

Elodie Hache, Daniela Skorka, Miriam Albano…). Première tragédie française créée à Innsbruck (avec chorégraphie de la compagnie suédoise spécialisée Nordic Baroque dancers), Armide est aussi le chef d'oeuvre de Lully, ultime offrande du Florentin au genre lyrique français qu'il a créé pour Louis XIV. Le spectacle piloté en partie par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, met à l'honneur la pureté digne du chant baroque versaillais, tel que l'aimait le Roi-Soleil : éloquence sensible d'un chant expressif aussi articulé et convaincant que le théâtre parlé. Tous les chanteurs sont coachés par Benoît Dratwicki et Jeffrey Francis dans leur approfondissement du chant baroque à la française (en particulier pour la réussite des recitatifs).

Autre événement d'Innsbruck 2015, **Romolo ed Ersilia, opéra seria de Hasse** pour les noces à Innsbruck de l'archiduc Pierre-Léopold avec l'Infante Marie-Louise d'Espagne en août 1765. Le festival renoue avec les fastes des cérémonies dynastiques liées à la vie des Habsbourg (Gala pour Marie-Thérèse, le 13 août 2015, 20h) dont Innsbruck est l'une des résidences officielles. La production réunit au Landstheater la soprano Sunhae Im, le contreténor Valer Varna Sabadus au chant irradié particulièrement expressif (comme son confrère de la même génération et lui aussi révélé par Max Emanuel Cencic : Franco Fagioli).

Donc Innsbruck n'est pas seulement un laboratoire de partitions méconnues et pourtant captivantes, c'est aussi un festival particulièrement défricheur, dénicheur de jeune tempéraments lyriques…



Enfin, saluons la comédie, **Don Trastullo, perle buffa de Jommelli**, autre napolitain de la fin XVIIIè, qui renaît ici dans la Salle espagnole du Château d'Ambras (les 19 et 20 août) ; et le récital de la soprano **Sandrine Piau** dans un programme consacré aux héroïnes de Rameau : la cantatrice française offre un

chant instrumental d'une sensibilité étonnante, d'autant bienvenue ici qu'elle avait marqué les esprits lors des concerts Rameau à l'Opéra royal de Versailles dans la recréation de Zaïs où son incarnation sensible de Zélidie, âme amoureuse éprouvée, avait atteint une justesse poétique bouleversante… (récital Sandrine Piau : Les Surprises de l'amour, le 27 août, 20h).

Soit Porpora, Lully, Hasse, Jommelli… quel festival européen offre une telle richesse artistique dans le domaine baroque ?



Toutes les infos et les modalités pratiques de réservation sur le site du festival de musique ancienne d'Innsbruck : **Innsbruck Festwochen der Alten Musik, du 8 au 28 août 2015.**

Pietro Antonio Cesti (1623-1669) / Collection « Opéra vénitien «



Pietro Antonio Cesti (1623-1669). *A l'heure où depuis Aix cet été, retentit (enfin) la gloire oubliée de Cavalli et ce théâtre enchanteur vénitien originaire du XVIIème, classiquenews s'intéresse à son contemporain Pietro Antonio Cesti, autre figure majeure de l'opéra italien du Seicento (XVIIème). L'heure est aux vénitiens (avant les napolitains au XVIIIè) : l'opéra est un divertissement populaire récent qui impose sur les planches le mélange des genres, propice à l'essor lyrique…* Il y a 32 ans à présent René Jacobs révélait dans un enregistrement pionnier (**L'Orontea**) le geste sensuel, cynique et furieusement parodique de Cesti, compositeur au succès foudroyant qui croise le chemin de Christine de Suède, laquelle se passionne à Innsbruck pour son opéra L'Argia, composé lors de sa venue dans la ville tyrolienne. L'Orontea qui porte le nom de l'héroïne, -reine fière et autoritaire qui a renoncé à l'amour, apporte un éclairage précis sur le style et le monde esthétique de Cesti : comme nombre d'ouvrages de son contemporain et rival Cavalli (La Calisto, Elena…), **L'Orontea** met en scène les figures ordinaires de l'opéra vénitien du Seicento : dans un cadre particulièrement théâtral (beaucoup de récitatifs, peu d'airs développés et surtout des situations multiples qui enchaînent rebondissements, coups de théâtres, confrontations, oppositions, faux semblants, quiproquos…), Cesti emploie le travestissement qui concourt à la confusion des sexes et des sentiments : ainsi Jacinta qui espionne à la Cour d'Orontea, se travestit en homme, et devient Ismero, lequel suscite les avances de la vieille Aristea… – même canevas chez Cavalli dans Elena où Ménélas, l'amoureux d'Elena, s'étant habillée en femme, devient l'objet des désirs ardents du roi Tyndare et de Pirithoüs, le compagnon de Thésée… (!). Le comique bouffon et les saillies oniriques voire satiriques vont aussi bon train chez Cesti, en

cela fidèle au style vénitien qui aime mélanger les genres.

L'identité miroitante et changeante, le trouble né du désir est au coeur de l'intrigue car le jeune peintre Alidoro, que le philosophe Créonte tient pour un vagabond opportuniste dont s'est entichée la reine, ne sait pas qui il est ; au III, par un revirement théâtral qui singe la réalité (n'oublions pas que le réel peut parfois dépasser l'imaginaire), l'artiste porte un médaillon qui l'identifie clairement comme… le fils du roi de Phénicie, Floridano. Le peintre errant peut ainsi épouser Orontea en un happy end (Fine lieto) enfin pacifié. Hors des tensions et rivalités, intrigues et manipulations, l'amour vainc tout.



Biographie. La vie de Cesti se confond avec les lieux qui ont porté avant lui l'éclosion du talent de Piero della Francesca. Né à Arezzo en 1623, Cesti (donc toscan) entre chez les Franciscains à 14 ans, puis devient organiste et maître de musique au séminaire de Volterra. Même éloigné des grands foyers artistiques toscans, – Sienne, Florence-, Cesti reste informés des avants-gardes : il rencontre le peintre fantasque et fascinant **Salvatore Rosa (1615-1673)** dont l'univers fantasmagorique, et la sensibilité panthéiste, en fait un conteur et paysagiste parmi les plus captivants de l'époque.

A Florence en 1650, Cesti presque trentenaire, se distingue au théâtre : il chante à Lucques, le Giasone de Cavalli. Menacé d'exclusion par les frères mineurs, mais déjà remarqué par les Medicis, Cesti fait créer à Venise pour les Carnavals de 161 et 1652, ses deux premiers drames lyriques. En 1652, l'archiduc Ferdinand, duc de Toscane le nomme compositeur de la chambre : succès foudroyant pour celui qui est présenté après la mort de Monteverdi (1643) et malgré le rayonnement de Cavalli (l'autre élève de Monteverdi) comme le compositeur le plus doué de sa génération. Il compose des cantates, forme les castrats de la cour toscane, surtout pilote les

divertissements organisés à Innsbruck sur le modèle des théâtres vénitiens. Ainsi se succèdent les grands opéras cestiens : Cesare amante (repris en 1654 sous le nom de Cleopatra : et qui reprend la figure du tyran efféminé / efeminato, c'est à dire décadent et corrompu dans la lignée du Nerone de Monteverdi et Busenello dans Le couronnement de Poppée antérieur, de 1642-1643)), puis avec le librettiste Apolloni (qui travaille aussi avec Cavalli pour Elena de 1659), ce sont trois opus majeurs : **Argia** en 1655 donné pour la Reine Christine de Suède récemment convertie au catholicisme ; **Orontea** en 1656 ; **La Dori** en 1657. Cesti est rappelé par les Franciscains en 1659 et doit rejoindre immédiatement Rome.

Génie de l'opéra vénitien du Seicento

Il devient chantre à la Chapelle Sixtine, continue de composer des cantates, certaines licencieuses, se produit sur les scènes privés (Rome n'a pas encore de théâtre public). Il supervise la reprise de l'Orontea chez les Colonna en 1661. Pour les Noces de Côme III et Marguerite Louise d'Orléans, il chante dans l'opéra de Melani, Ercole in Tebe. A Vienne, au service des Habsbourg et favorisé par ces derniers, Cesti compose son chef d'oeuvre, Il Pomo d'oro. Malgré son prétexte dynastique qui en fait une partition de circonstance, Cesti produit comme Cavalli à Paris pour les Noces de Louis XIV (Ercole amante), une oeuvre opulente et raffinée, touchante par sa profondeur, fascinante par son invention poétique. En 1666, il fait reprendre à Venise (Teatro San Giovanni e Paolo) l'Orontea, pourtant « vieille partition de 10 ans »… preuve de son succès auprès des publics. Sollicité à Vienne et à Venise, mais aussi à Florence, il meurt au faîte de sa gloire, en

pleine activité en 1669 à 46 ans. Sa maison, cadeau de son protecteur pour service rendu, existe toujours à Innsbruck, occupant un angle face à la Cathédrale Saint-Jacob d'Innsbruck.



Aristocratique et populaire. Cesti familier des grands livre une musique raffinée et aristocratique, tout en fournissant les opéras pour les théâtres vénitiens publiques dont la formule s'exporte alors partout en Europe. L'Orontea incarne l'engouement des audiences pour la formule de l'opéra vénitien, au point que l'ouvrage de Cesti occulta un premier drame musical sur le même sujet signé de Lucio. Le succès d'Orontea d'après le livret originel de Cicognini est un vrai drame théâtral, turbulent, grotesque, acide et sensuel à la fois, d'esprit carnavalesque et léger : une comédie grinçante dont les vénitiens ont toujours eu le génie. La résolution n'intervient qu'au terme du IIIè acte, après que les auteurs en aient compliqué et densifié le déploiement au fur et à mesure de son déroulement, quitte à (sur)charger les intrigues parallèles, et les rencontres des plus improbables; comme dans les opéras les mieux conçus de Cavalli, le théâtre de Cesti tisse un labyrinthe où les identités et les tempéraments se perdent, s'inversent, se confondent comme en un miroir déformant. Cesti impose dans l'Orontea, une véritable intelligence des situations, diversifiant ses choix formels afin de vivifier un drame musical proche de la rue. Sa facilité à ciseler les récitatifs en scènes courtes, vivantes mais capitales pour la compréhension et la continuité de l'action se distingue particulièrement dans l'Orontea. Cesti partage avec Cavalli, cette versatilité vertigineuses des sentiments et des climats émotionnels : tous deux incarnent l'âge d'or de l'opéra vénitien du XVIIème, une période féconde qui est aussi ce bel canto originel. Dans le sillon fixé par leur maître

Monteverdi, Cesti et Cavalli portent à son sommet l'art du bel canto qui alors profite du mélange des genres : comiques, héroïques, tragiques, bouffons. C'est une scène d'une flamboyante richesse poétique que le XVIIIè s'ingéniera à assécher, jusqu'à Mozart qui dans ses drames giocosos (dont Don Giovanni) revient à la richesse originelle de l'opéra.



Illustrations : Toutes les illustrations de notre portrait de Pietro Antonio Cesti sont de Salvatore Rosa, peintre, paysagiste, ami de Cesti. Deux autoportraits, allégorie de la poésie, bataille…

CD. Provenzale : La

Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012)



CD. Provenzale : La Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012). Il fut un temps, à l'époque du feu label Opus 111, depuis racheté par Naïve, Provenzale occupait une place non négligeable du catalogue discographique grâce entre autres à l'audace défricheuse de l'ex Capella dei Turchini (Antonio Florio, direction) qui s'était fait une spécialité de défricher l'œuvre prolifique du Napolitain. Un tempérament taillé pour l'opéra qui aux côtés des perles comiques et des oratorios et drames sacrés (spesames fervents de Rosalia dans La Colomba ferita), nous offre ici un opéra tragico héroïque de 1674, nouveau jalon de l'opéra parténopéen du premier baroque (Seicento). S'y agrègent tous les ferments d'un génie lyrique et dramatique puissant et terriblement sensuel (Cavalli le sublime vénitien n'est pas loin) au service d'une action qui met en scène l'indomptable et loyale Stellidaura, femme déterminée et courageuse, prête à tout pour sauver son amant Armidoro, bravant le cynisme barbare de son ennemi, l'inflexible Orismondo : Stellidaura est donc une préfiguration de Leonora et de Tosca, une lionne faite femme.

Stellidaura, la veine pathétique et sensuelle de Provenzale

L'ouvrage est inspirée de la cantatrice Giulia de Caro, directrice du San Bartolomeo de Naples qui passa commande à Provenzale. Exhumée en 1997 (Bruxelles, La Monnaie), la partition est ensuite remontée en 2012 à Innsbruck, sous la tutelle du même chef explorateur, Alessandro de Marchi et son ensemble Academia Montis Realis. L'Italien devenu après René Jacobs, directeur du festival d'Innsbruck, entend reproduire le miracle des représentations passées, un peu à la façon de La Calisto de Cavalli pour le même Jacobs. Las, la

distribution est loin d'être à la hauteur de l'ouvrage et les instrumentistes de de Marchi n'ont pas toute le flexibilité ni la science dynamique… des Turchini. Ni même la verve versatile, entre langueurs sincères et amoureuse du couple héroïque (Stellidaura et Armidoro) et comique déjanté voire délirant des personnages secondaires (dont évidemment des dérapages plébéiens cocasses voire picaresques. ici en dialecte calabrais)…
Dans le rôle titre, la mezzo Jennifer Rivera affirme un tempérament vocal généreux quoique manquant parfois de nuances, son vibrato permanent nuisant aussi à la clarté de l'émission. Face à elle, Carlo Allemano sait en revanche nuancer le rôle du méchant Orimsondo dont le désir et l'activité de la la jalousie se dévoile, tissant un être de chair et de sang, se révélant plus humain que mécaniquement barbare : un individu et non plus un type. (très beau lamento amoroso : « Trà pianti e sospiri »). D'un tessiture ample et d'une présence continue, le rôle du ténor amoureux et fervent, coloriste aussi, Armidoro est plus bancal : Adrian Strooper manque de finesse, de clarté, de justesse aussi : schématisant un personnage qui exige éclat, tendresse, intensité. Domestique à l'origine tenu par le castrat juvénile Nicolo Grimaldi (Nicolini alors âgé de 12 ans… qui créera Rinaldo de Hanedel), Armillo est ici défendu par le contre ténor Hagen Matzeit, loquace, ardent malgré sa petite voix.
En fosse, chef et instrumentistes peinent à exprimer l'extase amoureuse comme l'ivresse bouffe des situations. Le geste reste étroit, systématique en un continuo peu caractérisé et lui aussi peu nuancé, qu'un Ottavio Dantone et sa Academia Bizantina (vrai rival dans ce répertoire) aurait certainement mieux sculpté. Il y manque un soupçon de dépassement, de transe, de vertiges comme de délire… autant de critères déterminants qui font les grandes interprétations au service des grandes œuvres (c'était le cas de La Calisto de Cavalli par Jacobs dans la mise en scène de Wernicke : un must devenu légendaire). Avec l'intensité (et l'épaisseur vibrée) de Jennifer Rivera, la production d'Innsbruck en avait la

promesse… mais le cast reste bancal et les instrumentistes, trop neutres. Tout est trop poli.

Francesco Provenzale (1624 – 1704) : La Stellidaura Vendicante (Naples, 1674). Opéra en 3 actes sur un livret d'Andrea Perrucci. Stellidaura : Jenifer Rivera, mezzo-soprano. Orismondo : Carlo Allemano, ténor. Armidoro : Adrian Strooper, ténor. Giampetro : Enzo Capuano, basse. Armillo : Hagen Matzeit, contre ténor. Academia Montis Regalis. Alessandro de Marchi, direction. 2 cd, DHM. Enregistrement réalisé à Innsbruck en 2012.